



Les amis de Françoise Burtz



La présentation de Jésus au temple



Sommaire

Editorial	p. 2
AFB: nouvelles !	p. 3
Deux dessins...	p. 4, 5
Qui accueille qui ?	p. 6, 7
Tout est « dit »	p. 8, 9
Françoise nous parle de la présentation	p. 10, 11
Prière de Saint Siméon	p. 12
Contacts	p. 12

Numéro 4 - septembre 2013

C'est une question que Françoise se pose depuis qu'elle sait écrire, après avoir appris à peindre depuis sa plus tendre enfance, à cet âge où elle partait toute seule sous la pluie à la recherche de l'arc-en-ciel dont sa mère lui avait dit qu'il était la palette du peintre.

Mais déjà, au vu de ses premiers écrits d'enfant, le directeur du musée de Bâle se demandait si sa vocation n'était pas plus d'écrire que de peindre.

Françoise a fini par choisir la peinture, sans cesser pour autant d'émouvoir ses correspondants par la richesse de ses lettres. Une Madame de Sévigné revoyait-elle le jour sur le bureau où s'amoncelaient tubes et pinceaux ?

Puis ce fut le retour au Christ avec sa conversion, la fascination pour cette icône vivante qu'était Jésus incarné, incarné jusque dans l'icône de ses disciples, dont Marthe Robin et tant d'autres qui avec les Pères de l'Eglise deviendront les compagnons de sa vie spirituelle.



Elle a fait cette révolution en peinture de passer d'un art purement abstrait qu'elle avait appris aux Beaux-Arts à l'invention d'un nouveau style de peinture qui pouvait revenir au figuratif - enrichi de tout ce que l'art moderne lui avait appris - puisque Dieu lui-même, le Maître de toute beauté, avait pris visage humain. Un néo-figuratif religieux était né avec sa peinture.

Pourtant, l'écrivain pouvait encore se lire dans la peinture. L'art de Françoise se distinguerait de tout le reste de l'art religieux par sa qualité de récit. Tout ce que peint Françoise devenait une histoire racontée. Reprenez ses tableaux sur le site qui leur est consacré et vous pourrez y lire à chaque fois, le récit de l'histoire du salut. Il ne sont pas comme le plus souvent dans la peinture religieuse, illustration de quelque scène d'Evangile, ou encore d'une émotion abstraite face au sacré. Ils sont récit. Synthèse de l'histoire du salut. Et même quand ils illustrent, comme « les Béatitudes », un thème d'Evangile, ce n'est pas la description d'une scène d'Evangile, mais toute une réflexion en profondeur de ce que Jésus a annoncé sur la montagne : la croix y est déjà présente ainsi que l'Eucharistie, le drame du bien avec l'agneau et du

mal avec le visage renversé. Françoise peint comme un écrivain.

Ne nous étonnons pas si la vue se fatiguant et l'arthrose lui rendant difficile la position debout chère aux peintres, elle a retrouvé depuis quelques années son bureau, ses feuilles de papier blanc et ses crayons.

Et depuis lors, vous me croirez si vous voulez, elle fait de la littérature de peintre à partir des paysages qui l'entourent au Mont des Cats, pays de peintres et d'écrivains. Elle écrit comme elle peint avec un chatoiement de couleurs et une sensibilité toute empreinte de cet impressionnisme qui a bercé ses jeunes années.



Pourtant quand vous lisez l'une des 600 pages déjà écrites, vous vous rendez compte qu'elle n'est pas seulement peintre dans ses écrits mais aussi théologienne. A la manière dont les orthodoxes définissent l'iconographe comme théologien, elle écrit une véritable théologie de la création. A une époque où l'Occident chrétien a oublié la création, elle puise dans les sources des Pères, avant la séparation entre Orient et Occident, ce qui dans la création préparait l'Incarnation du Fils, la transfiguration que sa présence y a vécu, et comme elle se prolonge dans la Présence qui continue à se donner dans les sacrements de l'Eglise et la lente transfiguration de la Création toute entière qui attend dans les douleurs de l'enfantement la révélation des Fils de Dieu. Et Françoise est devenue peintre et poète de cette attente dans l'Esprit.

« Peintre » et/ou « Poète ». A vous de choisir, elle est les deux. Même si cela demande un peu d'attention et de patience pour s'acclimater à un monde qui a oublié de se laisser féconder par la foi, vous ne serez pas déçus.

Père Jacques Bernard



Le premier livre

de Françoise Burtz

Que du bonheur !

La session organisée par mess'aje à Liège sur le « credo » était un vrai bonheur.

Tout d'abord par l'accueil si chaleureux de nos amis liégeois. Mais aussi grâce à l'association Mess'AJE qui a proposé une formation d'une grande richesse avec les méthodes qui sont les siennes : entrer dans le tableau par toutes les portes possibles ; se nourrir des explications à travers l'exégèse et la théologie; réagir par les partages et la prière.

Cette session a aussi été l'occasion de présenter aux belges notre association AFB. Résultat : de belles rencontres, des compétences à partager, de nouveaux lecteurs pour cette revue. Bienvenue à ces nouveaux adhérents.

L'assemblée générale des AFB

Nous devons faire notre assemblée générale de l'association durant cette semaine en Belgique. Mais le projet a été repoussé. Notre Assemblée Générale a donc été reportée au 12 octobre prochain à Lille de 10h à 12h au 40 bd Vauban.

Soirées AFB !

Notre association a la chance d'avoir de nombreux adhérents répartis dans toutes les régions de France, mais aussi à l'étranger. Cela rend parfois difficile la communication entre tous. Et si nous allions à vous ! Nous pourrions naviguer partout en France, pourquoi pas dans d'autres pays...

Quelques personnes d'une même région pourraient organiser une soirée AFB. Libre à chaque équipe accueillante d'ouvrir cette proposition au plus grand nombre pour faire connaître les œuvres de Françoise Burtz!

Qui veut nous accueillir en janvier ? Qui en avril ? Qui en juillet ?... en sachant que la prochain session de Mess'AJE aura lieu fin juillet au foyer de charité de Courset...

Exposition à venir ...

A la demande de nos amis belges, un corpus sur l'œuvre *Les Evangiles de Noël* a été réalisé. Il comprend 44 reproductions en A3 de différentes parties du tableau, 3 reproductions en A2 et 1 du tableau entier. L'ensemble peut circuler facilement. Il pourrait commencer son périple en Belgique dans le vicariat du Brabant Wallo. Et ensuite, pourquoi pas chez vous ?

Un N° spécial !

Une idée pour une diffusion élargie : reprendre l'essentiel des quatre premiers numéros et constituer le Spécial n° 5 sans les nouvelles. Qui pourrait nous aider à la diffuser largement ? Toutes vos suggestions sont bonnes ! Auprès des musées de vos régions, dans les groupes mess'aje, dans vos associations etc....

Tous participants !

C'est bien grâce à vous tous que, depuis un an, les AFB avancent. Merci à chacun ! Mais l'aventure ne fait que commencer, nous avons besoin d'aide en temps, en argent, en prières, en idées.

A très bientôt

Sophie et Martine

Assemblée Générale
Samedi 12 octobre 2013
10h-12h
40 bd Vauban à Lille

Qui veut accueillir
la prochaine réunion des AFB
en janvier ?

Exposition en préparation sur
les évangiles de l'enfance.

Bientôt un N° spécial
à diffuser !

Commentaire d'un ami

Marie, auréolée, la jeune maman présente Jésus, auréolé lui aussi ; elle le porte à bout de bras comme pour l'offrir et le donner. C'est le mystère de la Présentation de Jésus au Temple : l'autel est dessiné sur lequel sont posées les deux colombes de l'offrande.

L'enfant, le visage ouvert, tendu pour dire la Parole qu'il porte déjà dans son cœur, les mains comme il les aura quand il enseignera ses disciples... Il est le Fils présenté à son Père ; sa mère le sait.

Siméon, l'homme juste et religieux – il porte la kippa – qui attendait la Consolation d'Israël, plonge son regard dans celui de l'enfant. Aurait-il reconnu le Serviteur d'Isaïe : « *S'il fait de sa vie, un sacrifice expiatoire, il verra sa descendance et prolongera ses jours et par lui s'accomplira la volonté du Seigneur... Il justifiera les multitudes... (Is 53, 10-11)... « Consolez, consolez mon peuple dit le Seigneur... » (Is 40, 1)*

Père Paul

Commentaire d'une amie

Le cantique de Siméon chanté à l'office du soir dans les communautés religieuses me donne une paix profonde que je comprends mieux aujourd'hui.

Dans ce tout jeune enfant que ses parents viennent présenter au temple dans la stricte observance de la Loi, et qu'il reçoit dans ses bras, le vieillard Siméon reconnaît Jésus. Par la puissance de l'Esprit Saint qui sans doute l'a amené là à ce moment précis, il reconnaît en Jésus le salut que Dieu a préparé à la face des peuples et s'écrie : « Maintenant, ô mon Dieu, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut. » Ce sont les mots de l'accomplissement d'une vie. Et le face à face avec le Verbe incarné fait de lui un prophète.

Les dessins de Françoise expriment la ferveur et l'émotion du serviteur de Dieu dont la vie peut s'achever dans cette rencontre avec l'enfant Jésus en qui il voit déjà le Visage de Paix.

Un peu comme Jean Baptiste, dans le sein de sa mère, a tressailli de joie en pressant Jésus en Marie.

Aurore ou crépuscule... Vers une autre Lumière.

Et nous ? Serons-nous poussés par l'Esprit Saint à rencontrer Jésus, à le reconnaître et à proclamer son salut par la Croix ?

Marie-Claude

"Oui il était véritablement juste, lui qui cherchait, non pas sa consolation, mais celle de son peuple : « Et il attendait la consolation d'Israël. »"

Selon saint Ambroise

Nous pouvons juger de là combien vifs et ardents étaient les désirs des saints du peuple d'Israël, pour voir le mystère de l'incarnation du Sauveur."

Selon saint Grégoire

Prière d'une amie

Ô Marie, pleine de confiance, tu as dit "Oui, qu'il m'advienne selon ta parole".

Avec Joseph, Marie, tu as présenté ton Fils au temple tel que l'exigeait la coutume : tout premier-né était offert à Dieu.

Siméon a reconnu en ton Fils Jésus, le Sauveur annoncé depuis les temps anciens et voilà que se réalise la promesse du Salut devant tous les peuples.

Siméon t'a dit qu'il sera l'objet de discorde, ce qui le conduira à sa Passion et à sa mort sur une croix. Il te prédit qu'un glaive transpercera ton âme.

Ô, toi Notre-Dame des douleurs, aie compassion de toutes nos afflictions et tribulations tant spirituelles que corporelles.

Encore une fois, tu as dit "Oui"! Aide-nous à dire oui dans nos épreuves de chaque jour jusqu'au jour de notre mort.

A la suite de Jésus, laissons-nous présenter à Dieu par Marie, notre Mère. Amen

Christine



Qui accueille qui ?

Commentaire d'un ami

C'est le prêtre – il porte les vêtements liturgiques - qui semble remettre l'enfant à sa mère. Les rites sont accomplis, les deux tables de la loi et Jésus au centre du dessin, avec la colombe, peut-être l'Esprit qui était sur le prêtre et l'avait poussé au Temple à ce moment là...

Les mains du prêtre sont recouvertes ; le mystère de Dieu chez les hommes avait reposé dans ses bras. Marie reçoit l'enfant sur sa poitrine mais il n'est plus pour elle ; elle le gardera tourné vers nous...

Le regard du prêtre et celui de Marie sont tournés vers l'intérieur et Siméon peut enfin prononcer la prière attendue :

« Maintenant, Ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta Parole. Car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »

Avec cette parole prophétique pour Marie : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, il sera un signe de division. Et toi-même, ton cœur sera traversé par une épée. »

Les derniers mots sont pour nous : « Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. »

Père Paul

Commentaire d'une amie

L'intensité des personnes avec Jésus au centre qui n'a pas d'âge comme dans les peintures anciennes, dans ce moment de la présentation au temple est extrême, et en même temps, la proximité et la relation entre eux est très forte. L'artiste a sans doute voulu montrer la conscience de chacun d'eux de leur don par leurs gestes, les expressions de leurs visages.

Isabelle

Commentaire d'un ami

Les dessins de Françoise Burtz sont magnifiques!

Ces dessins aident à l'intériorisation du message de l'Evangile.

Didier

...La lumière véritable s'est cachée sous le nuage de la chair, (cf. Ex 13, 21) nuage obscur par sa ressemblance avec « notre condition humaine de pécheurs » (Rm 8, 3)... Puisque la vraie Lumière a fait de la chair sa cachette, nous qui sommes des êtres de chair, approchons-nous du Verbe fait chair pour apprendre à passer peu à peu de la chair à l'esprit. Approchons-nous maintenant, car aujourd'hui un soleil nouveau brille plus qu'à l'ordinaire. Jusque-là il était enfermé à Bethléem dans l'étroitesse d'une crèche et connu de bien peu de monde, mais aujourd'hui, à Jérusalem, il est présenté devant un grand nombre dans le Temple du Seigneur... Aujourd'hui, le Soleil s'élance pour irradier le monde entier...

Si seulement mon âme pouvait brûler du désir qui enflammait Syméon, pour que je mérite d'être le porteur d'une si grande lumière ! Mais si l'âme n'a pas été d'abord purifiée de ses fautes, elle ne pourra pas aller « à la rencontre du Christ sur les nuées » de la vraie liberté (1 Th 4, 17)...

Alors seulement elle pourra jouir avec Syméon de la lumière véritable et, comme lui, partir en paix.

Adam de Perseigne, Sermon 4 pour la Purification, trad. fr., En Calcat.



Tout est "dit"

Une nouvelle fois, nous avons recours à une partie du tableau des évangiles de l'enfance de Françoise Burtz pour visualiser la présentation de Jésus au temple.

Le vieillard Siméon porte en ses bras l'enfant
Et l'offre sur l'autel avec les deux colombes.
Il annonce à Marie qu'un glaive de douleur lui percera le cœur éprouvera sa foi.
Elle ne comprend pas mais sa foi la conduit jusqu'au bout du chemin.
Le glaive de la foi qu'annonçait Siméon se changera bientôt en glaive de la Croix.

Père Jacques Bernard

Commentaire d'une amie

Je bénis le Seigneur pour la complétude de cette représentation de la présentation de Jésus au temple.

Les dessins en noir et blanc reprenaient les représentations classiques des iconographes. Ici tout y est.

- L'offrande des parents pauvres de Jésus : les deux colombes.
- L'accueil de la Sainte Famille par Siméon et par la prophétesse Anne.
- La présentation de Dieu le Fils à Dieu le Père par Siméon.

Avez-vous remarqué Joseph : il se tient à distance, mais sa joue repose sur la main du Christ en croix. Quel accueil du Fils pour son père adoptif !

Même la prophétie du vieillard est représentée par cette croix, à laquelle s'adosse la présentation, qui est en forme de poignard, planté dans le cœur de Marie.

Génie de cette fresque des évangiles de l'enfance que l'on ne finit pas de contempler à travers tous les mystères joyeux. L'Eglise nous parle souvent de l'économie du salut, j'ai envie de louer Dieu pour l'économie iconographique de Françoise qui en un seul tableau sait faire se toucher tous les beaux mystères que la Vie du Christ nous révèle.

Sophie

Dans le catéchisme de l'Eglise Catholique au N° 529

La *présentation de Jésus au Temple* (cf. Lc 2, 22-39) Le montre comme le Premier-Né appartenant au Seigneur (cf. Ex 13, 12-13). Avec Siméon et Anne c'est toute l'attente d'Israël qui vient à la *rencontre* de son Sauveur (la tradition byzantine appelle ainsi cet événement). Jésus est reconnu comme le Messie tant attendu, " lumière des nations " et " gloire d'Israël ", mais aussi " signe de contradiction ". Le glaive de douleur prédit à Marie annonce cette autre oblation, parfaite et unique, de la Croix qui donnera le salut que Dieu a " préparé à la face de tous les peuples ".

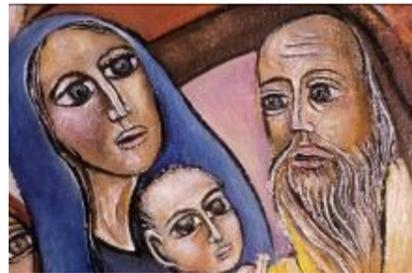


Françoise Burtz nous parle de la Présentation

La présentation de Jésus au Temple est devenue la fête de la lumière. Mais comment parler de cet événement et du foyer de la lumière éternelle capable de resplendir dans le cœur de chaque homme ?

L'espace qui nous entoure n'a d'existence que par la lumière qui, en fait est la matrice de toute vie... Il y a une vieille croyance populaire qui nous dit que l'éclair pénétrant la nuit d'une huître, engendre la perle. Ce que l'on voit en ce monde, c'est la lumière qui s'unit à l'objet, l'épouse en quelque sorte et prend sa forme. Mieux, *le figure et le révèle*.

Dans la nuit, l'œil ne perçoit pas les objets mais nous percevons la lumière réfléchi par les objets. La lumière fait de tout être « celui qui est présent ». Celui qui voit l'autre et qui est vu par l'autre. Or nous ne parlons ici que de la lumière optique ! Dans la Bible, le premier jour de la Création contient le jaillissement fulgurant de « Que la lumière soit ». Il ne s'agit pas de la lumière optique, car dans la Bible cette lumière apparaîtra le quatrième jour, avec le soleil astronomique. Nous parlons donc de la lumière initiale « Au commencement » dans le sens **absolu** qui est la révélation la plus bouleversante de la face de Dieu. Que la révélation soit, et donc que le révélateur, que l'Esprit Saint vienne et nous montre enfin la splendeur du Vivant. Le Père prononce la Parole (le Verbe tout en tous) et l'Esprit la manifeste car il est la Lumière de la Parole. Elle révèle Dieu comme le Toi absolu, suscitant immédiatement celui qui l'écoute et le contemple... Ce sera Marie, nouvelle Eve, mère de la nouvelle



humanité. Cette seconde lumière ou pureté absolue, surgira de la Lumière et sera posée en ce monde comme son autre moi, miroir de la lumière et de la révélation-communion. Pureté sans mélange de la lumière initiale qui se contemple en elle pour donner le Verbe. L'écriture nous l'enseigne, même après la chute, la lumière luit dans les ténèbres, pas seulement pour luire, mais pour métamorphoser la nuit en jour sans déclin. L'apocalypse l'affirme, les hommes n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera (Ap 22,5) ce que réalise Marie en gravissant les marches du Temple, portant avec elle la lumière du monde.

Dieu, source et origine de toute lumière, va montrer au vieillard Siméon le feu qui éclairera les nations. Or ce qui lui est montré est un tout petit bébé, la fragilité par excellence. Ainsi encore une fois, seule la foi pure est mise à contribution. La lumière qui ne s'éteint jamais est directement adressée à notre foi et à celle de Marie et de Joseph !

Pourquoi donc la splendeur de Gloire nous reste-t-elle inaccessible ? « Voici la Gloire d'Israël et la lumière des nations, pour éclairer les païens ». Et qui dont l'affirme ? Un peuple ? Un Prêtre ? Non, un simple vieillard et une femme âgée (Siméon et Anne). C'est à cause d'eux et des prophètes de l'Ancien Testament, que la Bible commentée par les rabbins, déployée en mille et mille commentaires et analyses et chez nous par la discipline théologique... que le monde de l'Esprit s'ouvre et que le Royaume de Dieu s'est approché.

Les Pères de l'Eglise nous le rappellent avec puissance : en lisant la bible, ne lisez pas des textes, mais bien le Christ vivant ! Car la Parole s'offre avec la profondeur du Christ qui est la Vie du monde.

« Nous avons vu la lumière véritable » : les juifs de l'ancienne synagogue voyaient le Temple se remplir de Gloire et les croyants chrétiens, eux, concélébrent au sein de la vie même dont nul ne sait ce que c'est et qui est la violence de la foi, seule capable de rompre les sceaux du livre de la vie pour que jaillisse des vivants que nous sommes, la lumière.

Cette petite fille (reine des anges) porteuse de la Vie dans son infini, et cela pour chaque homme, porte dans ses bras la lumière révélée qui est le mystère de l'Incarnation, soit : la compénétration de Dieu en l'homme et de l'homme ouvert à Dieu. Quel mariage ! Que l'homme désormais ne sépare plus ce que Dieu a uni, qui est le divin et l'humain.

Voici le corps du « Sacerdoce royal » et l'orientation eschatologique d'une humanité sanctifiée et rachetée déjà présents dans ce tout petit bébé porté dans les bras « d'une femme sans péché » et, par cela, liée ontologiquement à l'Esprit Saint ! C'est dans son miracle même d'être Vierge et Mère, que s'annonce la rupture de l'humain seul. En contemplant ce miracle, nous pouvons dire avec Saint Athanase : « *Abreuvé d'Esprit Saint dans la totalité de son don, pour la première fois nous buvons le Christ dans notre chair même* ». Et pourquoi donc le Verbe tout en tous, par qui tout subsiste et existe, doit-il, encore une fois, recréer le monde ? A cause de cette fichue liberté humaine venue mettre des entraves à l'œuvre de la création ou de son achèvement de gloire. C'est que la création de l'homme ne ressemble guère à celle des anges ni à celle du cosmos. Posé à la limite du spirituel et du sensible, l'homme doit réunir en lui toute l'œuvre divine, tous les plans de l'univers, et, pour cela, constituer « l'unique harmonie composée de tous les sons différents sortis de Dieu pour dire son amour ». C'est en regardant le Christ, archétype divin, que Dieu créa l'être humain dans sa totalité. Le tout sera appelé « homme », nous dit Saint Grégoire de Nysse et celui qui ne contient pas Dieu n'est pas un homme mais le jouet des esprits ! Humanité conduite à son point de convergence qui sera Marie la « pleine de grâces », contenant en plus de Dieu la totalité humaine accomplie en Lui. Non seulement elle contient le Christ, mais reçoit l'appel de former Jésus en nous. Par volonté divine, Marie pose dans le monde la sainteté qui est « Dieu, tout en tous ». Gravissant les marches du temple, *elle est le temple*. Avec pour mission, en formant le Verbe de faire naître un peuple saint et élu. Faute d'une doctrine approfondie « à l'image de Dieu » et de sa place fondamentale dans l'anthropologie, où le transcendant du Verbe s'ajoute à l'homme en tant que Vie véritable dans l'Esprit Saint, nous balbutierons encore longtemps les vérités de la foi, sans comprendre à quel point la nostalgie innée de l'immortalité et du paradis perdu sont normatifs de notre vraie nature, car la présence du divin (que tout homme porte en lui) représente la rupture du temps historique par les irrptions du « Tout Autre » en nous, soit le vrai terme de l'âme. La grâce du salut agira sur l'homme, malgré et au besoin contre lui, parce que chacun de nous, ayant à passer de ce monde en l'autre, doit renaître en Jésus en tant que nouvelle créature et du feu intérieur qui est Dieu et l'homme unis dans le sein de la « sans péché » qui non seulement nous est donnée comme mère, mais comme chair vivante et lumière du monde. Ce Jésus présenté au temple, posé sur le sein de la « sans péché » sera le Jésus Dieu et homme présenté à Dieu Père !



Prière de Saint Siméon

Ô sainte et Souveraine Mère de Dieu,
lumière de mon âme dans les ténèbres,
tu es mon espérance, mon appui, ma consolation,
mon refuge et mon bonheur.



Toi qui as donné le jour à la vraie lumière de l'immortalité,
éclaire les yeux de mon cœur.

Toi qui as mis au monde la source de l'immortalité,
donne-moi la vie, car le péché me fait mourir !

Mère du Dieu miséricorde, aie pitié de moi
et mets le repentir dans mon cœur,

l'humilité dans mes pensées,
la réflexion dans mes raisonnements.

Rends-moi digne jusqu'à mon dernier soupir
d'être sanctifié par ces mystères,

pour la guérison de mon corps et de mon âme.

Accorde-moi les larmes de la pénitence,
afin que je te chante et te glorifie tous les jours de ma vie,
car tu es bénie pour les siècles des siècles.

L'association des Amis de Françoise Burtz : CONTACTS

Le président de l'association, père Jacques Bernard : jacques_bernard2003@yahoo.fr

Pour la revue :

Martine Lucas : lucasmartine@voila.fr

Sophie Paré : sophie8pare@yahoo.fr

Pour les dons :

Pierre Castelain (trésorier) : 13 rue de Lille, 59223 Roncq pcastelain@orange.fr

Site de Françoise Burtz:

<http://www.francoiseburtz.org>